

Education aux médias, Jeunesse empêchée, Mème et Folklore Numérique
Media Education, Prevented Youth, Meme and Digital Folklore

Laura Huret

Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche (A.T.E.R), Université
Côte d'Azur (UCA) Nice, section Sciences de l'Information et de la Communication
Chercheuse, Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures Et Sociétés (E.A 3159 LIRCES),
Université Côte d'Azur (UCA)

Chercheuse associée, Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Information et de la
Communication E.A 3820, SIC.Lab Méditerranée, Université Côte d'Azur (UCA)

Laura.HURET@univ-cotedazur.fr

Mots-Clefs

Education aux Médias, Pratique réflexive, Folklore numérique, Humanités numériques
Media Education, Reflective Practice, Digital Folklore, Digital Humanities

Résumé

L'Education aux Médias et à l'Information est un réel enjeu citoyen contemporain. Dans le cadre d'une « Practice-as-research », nous allons analyser trois années d'ateliers journalistiques (2018-2020) à Nice, au sein de quartiers prioritaires. L'objectif est de mettre en lumière un retour d'expérience concernant une pratique réflexive de la transmission des savoirs auprès de jeunes dits empêchés. Nous allons rendre compte de la construction de la mise en place d'une méthodologie de « lutte » contre les dérives complotistes, plaçant la parole de la jeunesse au cœur de la démarche.

Media and Information Literacy is a real contemporary citizen issue. As part of a "Practice-as-research", we will analyze three years of journalistic workshops (2018-2020) in Nice, in priority areas. The objective is to shed light on experience feedback concerning a reflective practice of transmitting knowledge to disabled young people. We will report on the construction and implementation of a methodology to "fight" against conspiratorial abuses, placing the voice of youth at the heart of the process.

Éducation aux Médias, Jeunesse empêchée, Mème et Folklore Numérique

Laura Huret

« Tout est faux, c'est de l'info. Complot Généralisé » (Huret, 2021 : 17)

Introduction

Théories du complot, parole des journalistes remise en cause, défiance envers l'information : Le doute envers les médias se généralise en ce siècle 21, en particulier chez les jeunes, « fake native », si l'on peut dire. Toutefois, cette approche paranoïaque de la société ne concerne pas seulement notre jeunesse, ce serait une erreur de l'affirmer mais la part grandissante de la désinformation chez le reste de la population n'est pas notre propos. Pour preuve, une étude réalisée par IPSOS, publiée en juillet 2019 sur le site du journal le Figaro¹ où les chiffres sont alarmants : Plus d'un français sur deux, selon un panel de 1000 personnes âgées de 16 à 64 ans, considèrent que les médias publient de fausses informations. La culture du mème et du f@ux (pour fausses informations sur internet), la fabrication et la diffusion de fausses informations comme culture 2.0 construisent visiblement au fil des années tous les outils nécessaires à une fabrique de la peur chez les jeunes et les moins jeunes. Peur grandissante menant, dans certains cas, au développement d'une véritable approche complotiste de la société. Ces représentations faussées et fantasmées de notre monde amènent à la création de fractures nouvelles basées sur le recours aux « Fake Médias » et à la diffusion partagée de mèmes définissant les contours d'une inquiétante interprétation du réel par le prisme du faux. Le développement de cette défiance envers l'information est considéré comme inquiétant pour les pouvoirs publics qui, à ce titre, ont développé le financement d'actions réalisées par des professionnels, liées au décryptage des médias, en-dedans et en-dehors du temps scolaire. L'Education aux Médias et à l'Information est ainsi un réel enjeu citoyen du XXIème siècle. Avec le soutien du Ministère de la Culture, du Ministère de la Cohésion Sociale, de la Région SUD, du Département des Alpes-Maritimes, de la Ville de Nice et de la Caisse d'Allocations Familiales des Alpes-Maritimes, je mène en tant que chercheuse praticienne réflexive et

1 Grand H. (2019). *La moitié des Français estime que les médias publient des fausses informations.* (<https://www.lefigaro.fr/medias/la-moitie-des-francais-estime-que-les-medias-publent-des-fausses-informations-20190705>)

journaliste, une démarche de recherche-création depuis 2018, une action d'Education aux Médias et à l'Information en-dedans et en-dehors des bibliothèques du Département des Alpes-Maritimes. Dans un contexte de défiance vis-à-vis des informations son but est de permettre à tout un chacun de se réapproprier l'information et de mieux la comprendre. Cette action s'appuie sur les trois piliers de l'Education Artistique et Culturelle, c'est-à-dire la rencontre avec un objet culturel, l'apprentissage et la pratique avec une professionnelle dans le but d'un développement de la connaissance. De janvier 2018 à mars 2020, plus de mille personnes ont participé à mes actions, total incluant plus de cinq cent jeunes issus de Quartiers Prioritaires de la Ville de Nice. Au fil de ces ateliers, une réflexion s'est imposée d'elle-même, autour de la question de la centralité de la parole des jeunes dans le cadre d'une théorisation de la transmission du décryptage de l'information : cette réflexion doit-elle être la première étape dans la conception d'action de sensibilisation à la compréhension des médias et à la découverte du mécanisme du folklore numérique ? L'Education aux Médias et à l'Information peut-elle permettre de déconstruire cette méfiance grandissante envers les médias dits traditionnels ? Avec pour base ces questionnements, notre recherche s'est construite concrètement dans une étude d'une pratique réflexive personnelle et s'est développée par des cycles heuristiques, chacun d'eux, comportant une phase d'exploration, de production et de compréhension suivant les questionnements initiaux. Les avancées constatées ont été mises en lien avec un discours conceptuel en rapport avec l'épistémologie constructiviste, base d'une synthèse. Par cette approche, nous avons pu explorer avec rigueur cette question du rapport entre les jeunes dits empêchés, avec le folklore numérique actuel et en particulier les mêmes, qui constituent un risque dans la construction d'un futur citoyen et le danger que cela implique vis-à-vis de jeunes parfois isolés, dans leur construction sociale. Nous allons ainsi analyser l'ensemble des enjeux liés à ces ateliers « Education aux Médias et à l'Information » (E.M.I), dans le cadre d'une pratique réflexive. Nous allons tout d'abord nous intéresser à la mise en place des ateliers et aux questionnements liés au rapport entre la jeunesse et son utilisation d'Internet, en particulier son rapport à l'information. Une fois cette première étape de notre étude effectuée, nous irons plus loin dans notre questionnement en nous intéressant à nos différentes expérimentations théoriques et à l'implication des jeunes dans ce processus de transmission. Cela nous amènera à définir une méthodologie de mise en place de ces ateliers. Puis en étudiant les résultats obtenus, nous nous questionnerons au sujet de l'éventuelle capacité à créer des communs par l'accès à l'interprétation de l'information et la recherche d'une choralité retrouvée vers un hypothétique unanimisme médiatique.

Du vécu des ateliers à la Théorisation

Débutée en janvier 2018 par des ateliers en direction des jeunes Migrants et jeunes précaires de la Ville de Nice afin de mettre en place une action d'intégration par la pratique et l'appréhension de leurs propres représentations dans les médias, cette démarche de recherche-crédation s'est, en tout premier lieu, construite avec des associations liées à l'inclusion sociale avant de se poursuivre sous une forme plus officielle et institutionnalisée en partenariat avec le centre de création numérique, nouvellement Fabrique Numérique de Territoire, le Hublot à Nice. L'objectif premier était de découvrir le journalisme, les médias et l'information tout en permettant aux jeunes dans un premier temps, puis à tous les publics dans un second temps, d'identifier les bibliothèques comme un lieu central concernant l'accès aux informations. Le second objectif était de mettre en place une méthodologie du décryptage de l'information par la centralité de la parole des publics. Du 01/01/2018 au 16/03/2020, action écourtée par la crise sanitaire, cinquante-deux ateliers ont été réalisés, impliquant la présence de 500 jeunes (entre 11 et 25 ans). Ces 500 jeunes étaient issus en majorité des quartiers prioritaires de la Ville de Nice (Nice Centre, Saint André de la Roche, Paillon, Palais des Expositions, Pasteur, Ariane), à hauteur de 61%. Très vite, le constat de la réalité de culture du « faux » a été évident. Du 11 septembre, en passant par les illuminatis, ou encore du complot des complots derrière tous les événements, majeurs ou non, la fracture face à l'information était criante. Notre société, en tant que système, est de plus en plus « fantasmée à travers le prisme du complot » (Taguieff, 2006 : 14). Théories complotistes, légendes urbaines et défiance envers la réalité, cette inversion du raisonnement rationnel n'est pas novatrice, la sociologie bourdieusienne définissait déjà les contours de cette logique et le travail de Pierre-André Taguieff dessine clairement le développement d'une nouvelle pensée irrationnelle et conspirationniste au sein de la génération des enfants du numérique, les « digital native ». L'être humain, comme nous le démontre l'histoire, a toujours développé des théories du complot, faisant parfois figures d'échappatoire, l'historicité met en lumière la persistance de celles-ci et de plus, les faits attestent que des complots ont existé au fil de l'humanité. Cette donnée n'est pas à oublier et renforce les différentes théories d'ailleurs. Ainsi, le folklore numérique est un prolongement « en ligne » d'une symbolique sociétale qui existe depuis la naissance de l'oralité. Chaque époque en fait une synthèse, la peur renaissant sous des formes actualisées, du monstre au complot, recréant des mythes fondateurs, contextes culturels d'une époque, altérés et enrichis dans le temps par l'histoire des peurs. L'enfant se construit avec ces

récits, en particulier les enfants esseulés, en décalage. Au sein de l'espace numérique contemporain, le même, concept lié à l'homme de répétition cyclique d'une histoire, a trouvé, avec l'émergence du Web 2.0, plus participatif que le Web 1.0, un moyen de communication idéal de transmission virale, telle une épidémie numérique. Les mêmes sont le fruit d'une tradition millénaire inconsciente décrivant les luttes universelles de l'humain. L'exemple de l'étranger qui arrive en ville, avec un plan caché pour apporter la terreur, à la manière du Joueur de flûte des contes de fées, peut terroriser une jeunesse sans repaire ni existence sociale à la façon du « Slenderman », version contemporaine de ce Joueur de flûte. Cette logique de construction de pensée existait chez les jeunes migrants, au sein des ateliers, qui eux-mêmes se retrouvaient face à un miroir déformant face à cette logique complotiste. Ils lisaient des informations sur des sites qui les dépeignaient comme un danger imminent et cela ne les aidait pas à se sentir sur le chemin de l'intégration. Car la notion de « fake news » a un impact sur la construction personnelle des jeunes. Elles ont un effet sur le rapport à l'autre mais aussi un impact sur le ressenti propre de chaque jeune. Qui suis-je au regard des réseaux sociaux ? Thématique centrale de la construction de la jeunesse, cette volonté de paraître par l'outil numérique crée des peurs et des interprétations « douteuses » de leur propre existence. Existante bien souvent par les applications et ne s'informant que par celles-ci, toute une jeunesse se construit alors avec une appréhension du réel guidée par le prisme du faux. Que ce soit dans sa propre interprétation de son être mais aussi dans son rapport à l'autre.

Le concept de Réalité est flou et les nouvelles technologies, pour ces jeunes, tout comme pour un nouvel arrivant dans un pays, rendent ce concept encore plus opaque. Les réseaux sociaux sont bien souvent l'espace de cette transmission et donnent naissance à un effet de groupe chez des jeunes isolés, peu ou pas habitués, à cet effet et permet de se sentir « spécial », « initié » et rend l'adhésion à une idée encore plus grande. Alors le virus de l'esprit se propage et le cerveau « contaminé » se sent obligé de le transmettre. De plus, l'aspect invérifiable d'un mythe rend crédible sa propre existence. Les mêmes et la mauvaise interprétation du réel, fruits du folklore numérique, déforment et parasitent la construction d'un citoyen et constituent un danger pour les institutions, les organisations et les formes sociales. Au cœur des médias de masse, ce folklore numérique interroge, parfois dangereusement, les normes sociales et constitue une menace aujourd'hui concrète, pour des jeunes. A ce titre, la « crise des gilets jaunes » a été révélatrice d'une paranoïa, parfois justifiée, envers la presse traditionnelle. Pas un atelier durant des mois ne s'est pas déroulé sans une remise en cause des médias à la solde d'un hypothétique complot-illuminati-judéo-maçonnique-à-tendance-reptilienne. La réalité médiatique des jeunes et celle de l'Information semblent s'opposer.

D'un côté, le journalisme pose une réflexion sur la société que nous vivons, que nous posons, que nous inventons, que nous subissons, que nous sollicitons, que nous construisons et que nous transgressons parfois. Il retranscrit les époques et éclaire la réalité. Le véritable journaliste ne peut pas parler d'autre chose que du réel, des faits. De l'autre, le folklore numérique tord la réalité en laissant rentrer une part de surnaturel. Le développement des fakes news et des mèmes sur Internet place le fantasme au cœur de la construction de ce rapport au réel. Afin de pouvoir construire une action permettant la mise en place d'une finalité permettant aux jeunes de mieux appréhender les médias et donc de se rendre compte de l'existence de ce folklore numérique, il a été nécessaire de théoriser de façon scientifique la logique de ces ateliers.

Une méthodologie contre le mécanisme du f(aux)lklore numérique

« Tout un public part de l'a priori que les seules explications intéressantes sont de caractère mythique ; aussi tend-il à négliger entièrement les réfutations factuelles des mythes, qu'il perçoit comme étant par essence non pertinentes » (Boudon, 2004 : 159). Ce constat lors des ateliers a été limpide dès les premiers échanges. Très vite, l'approche conflictuelle, c'est-à-dire le rejet par le contraire de ces thèses chez les jeunes a montré ses limites. En effet, ce n'est pas en les contredisant, peu importe les arguments avancés, que la parole scientifique l'emportait. Paradoxalement, mon identité de chercheuse universitaire et de journaliste titulaire de la carte de presse semblait être un frein. Je représentais à leurs yeux, la figure même du complot ou celle de de « l'idiote utile » au service des puissants, des « ils ». Car le cœur de leur appartenance à ceux qui savent démasquer le complot, est l'idée d'appartenir à un groupe de « sachants » par-delà les mensonges médiatiques que je représentais a priori. Cette appartenance hypothétique se trouve renforcée par l'âge, en effet : « c'est ainsi que la forme du secret donne aux formes les plus diverses de sentiment de la propriété une nuance caractéristique, parce que dans cette forme, la valeur propre du contenu dissimulé disparaît assez souvent derrière le fait que les autres n'en savent rien. Les enfants se vantent souvent avec orgueil de pouvoir dire aux autres : “Je sais quelque chose que tu ne sais pas” » (Simmel, 1999 : 365-366). Afin de pouvoir échanger avec les jeunes et de lutter contre ces dérives complotistes, j'ai donc dû mettre en place une méthodologie propre à ma démarche universitaire de recherche-crédation, c'est-à-dire les cycles heuristiques, méthode définie par Sean Ferguson, Emmanuel Mahé et Louis-Claude Paquin lors du colloque *La recherche-*

*création dans l'Université du vingtième siècle*². Afin de construire ces ateliers, j'ai fait de la parole des jeunes le centre de la réflexion, je ne suis pas allée contre, j'ai construit avec celle-ci. J'ai tout d'abord présupposé leurs théories complotistes en me renseignant sur les réseaux sociaux, avant de leur donner la parole puis de trouver la façon d'interagir et de permettre la vérification des théories. L'idée n'était pas de réfuter mais de les écouter et de leur apprendre à vérifier l'information selon un postulat assez clair : Tout est faux ; ainsi tout doit être vérifié. Chaque atelier, était introduit par une question ou un problème lié à l'information, comportant une phase d'exploration. Cette phase était suivie d'une tentative de compréhension où les informations constatées et vérifiées étaient mises en lien avec un discours conceptuel rapporté aux médias. A partir de cela, intervenait la nécessité de mettre en place une synthèse faisant du lien entre les différentes interrogations. Le recours à « l'épistémologie constructiviste »³, le fait de faire de l'expérience une connaissance, nous permettait de mettre en place une synthèse globale. Par cette épistémologie constructiviste, j'étais en mesure de me détacher de la simple étude des informations et des complots, en développant une réflexion en interaction avec la réalité des participants et de transmettre une méthode claire d'analyse des contenus. J'ai procédé par étapes, en écrivant au fur et à mesure des notes, des mémos, des carnets de recherche, concernant ce travail.

Cette pratique réflexive a permis de se confronter à une réalité du faux par la construction d'un commun non complotiste : Ne pas lutter frontalement contre les fake news, théories du complot et autres mèmes mais donner les outils afin de savoir comment vérifier. Si Internet est la source de la transmission des fausses informations, Internet, par les Humanités Numériques est le moyen de lutter contre. Les bibliothèques constituaient dans ce cadre un espace de neutralité, propice à l'élaboration du projet afin d'en faire l'espace-réflexe pour ces jeunes dans l'optique de la vérification d'une information. La centralité de la prise de parole dans l'élaboration de cette démarche était la donnée principale, capitale même, dans l'hypothèse de l'édification d'un moment entre apprentissage, compréhension et pratique des jeunes, faisant de l'espace partagé, un lieu de vérité et de liberté en-dedans et en-dehors des conventions, où chacun pouvait se retrouver dans les paroles, les contestations et les doutes. L'appréhension personnelle de l'information, et ses dérives complotistes, n'était plus un refuge mais une terre de toutes les paroles où chacun pouvait se libérer dans une interaction

2 Ferguson S. et Mahé E. et Paquin L-C. (2012). *La recherche-création dans l'Université du vingtième siècle*, Colloque Nord-américain, Calenda.

3 Le Moigne J-L. (2012). *Les épistémologies constructivistes*, Paris, PUF.

avec la réalité du propos car sa liberté de parole le plaçait au centre des questionnements. L'intermédiaire d'une pratique réflexive, dans le cadre du décryptage de l'information et de la centralité de la parole, permet d'effacer tout ce qui nous sépare, pour mieux retrouver ce qui nous rassemble, le besoin de vérifier une information. Cela nécessite de donner les outils pour le faire. Ainsi, la pratique des ateliers a fait naître un constat concret : La lutte contre les théories du complot, de surcroît chez les jeunes, est vaine de façon frontale. Il n'est pas nécessaire de lutter contre, il faut apprendre aux jeunes à vérifier et à rechercher la véracité d'une source, d'un article, d'un complot. Il est nécessaire de construire le raisonnement « avec » et non pas « contre ». La pratique nous incite à les écouter et à leur montrer comment analyser ces théories afin de construire le raisonnement avec eux, par leurs paroles afin qu'ils deviennent eux-mêmes chercheurs de Vérité. Cette éducation au décryptage de l'information devient ainsi le socle vivant de l'égalité vis-à-vis des médias et de la révolution numérique du partage 2.0. L'apprentissage des outils de vérification est la clé de l'Education aux Médias et à l'Information et peut permettre à ces jeunes d'avoir les outils permettant de mettre en place une méthodologie du décryptage des médias, afin de ne pas tomber dans les pièges du « f@ux » contemporain.

L'Education aux Médias en tant que fabrique de communs

Le folklore numérique, favorisé par la transmission des mêmes est la source d'un « {...} mode narratif de la représentation, si naturel à la conscience humaine, si resplendissant dans l'action de l'homme et de la réaction, est intrinsèquement lié à la théorie du complot quand le texte de la vie prend un tour fantastique » (Skinner, 2001 : 94). Les jeunes s'identifient aisément à ce besoin d'une vérité parallèle, cachée et peuvent ainsi connaître « le plaisir du décodage » (Taguieff, 2006 : 196). L'expérience de ces ateliers nous amène à une réponse concrète afin de lutter contre ces théories du complot et la diffusion de fausses informations : Offrir les clés d'un autre plaisir, de décodage, c'est-à-dire apprendre à vérifier les informations et ainsi savoir repérer le faux. Lors d'un atelier quand un jeune soutenait une « Fake News », plutôt que de lui montrer la vérité officielle en opposition, je lui transmettais les outils pour vérifier tout simplement, une méthodologie de la recherche. Dans cette optique, l'Education aux Médias et à l'Information doit se construire comme la volonté de s'élever non pas contre mais avec, dans une volonté de fraternité. Il est ici question de construction commune, afin de renforcer l'esprit critique. Penser le décryptage de l'information comme nécessité de ne pas

parler d'autre chose que du réel et transmettre une méthodologie de vérification des faits, à l'écoute de la parole de chacun. Voilà le cœur de ma démarche. Il s'agit de donner sens aux participants, en réinvestissant le champ de l'information par leurs propres yeux, leurs histoires, leurs impressions et en cherchant avec eux la place et la résonance de ce rapport aux médias. Afin de favoriser cela, la mise en place de temps d'échange, de réflexion, de tissage de liens avec et entre les individus, a permis de proposer un espace partagé aux différentes paroles afin de faire naître une nouvelle unité. Ainsi, afin de favoriser le développement de l'Education aux Médias et donc d'offrir une alternative au folklore numérique complotiste chez les jeunes, notre expérience aboutit à la nécessité de faire de ces ateliers des Tiers-Lieux mouvants et itinérants, au sein de bibliothèques ou partout où la possibilité existera. Espace libre, ces ateliers, basés sur notre postulat de la centralité de la parole et de la recherche d'un commun par le développement de la méthodologie de la vérification d'une information, développent une construction commune d'idées, d'initiatives et de concepts dans des espaces que nous pouvons considérer comme lieux de culture et d'expression libres. En mars 2020, la crise sanitaire a stoppé la réalisation des ateliers en présentiel. Après une courte période de flottement, ces ateliers ont pu se reconstruire numériquement, sur les réseaux, par des vidéos, par l'échange numérique... De fait, ce Tiers-lieu réinventé que nous proposons, ne nécessite pas forcément d'espace physique, il s'agit théoriquement d'un Tiers-Lieu sans lieu physique, si besoin. « Une raison importante de l'impuissance de la critique est l'asymétrie entre les critères de l'utile et du vrai. Il est facile de mesurer si une théorie est utile ; si elle répond à une demande. Il est beaucoup plus difficile de discerner si elle est vraie » (Boudon, 2004 : 158). L'apprentissage des outils journalistiques et universitaires de vérification et d'analyse de contenus permet le décryptage et donne la possibilité aux jeunes d'avoir les armes symboliques en main pour éviter toutes dérives complotistes. Afin de lutter contre la désinformation naissant bien souvent par les réseaux, l'utilisation de ces mêmes réseaux est une clé pour la construction de notre méthodologie de vérification de l'information.

Nos ateliers menés de 2018 à 2020 sont l'exemple de cette nécessité et nous amènent à définir l'Education aux Médias et à l'Information comme l'espace idéal pour initier l'édification de communs, d'un Commun à tous. La clé de la transmission de cette méthodologie est la centralité de la parole et le respect de celle-ci, ne pas la juger mais donner les moyens de la comprendre et de l'analyser. Ainsi le cœur de cette réflexion est de s'adresser à l'intelligence des participants, dans ce cas les jeunes. Nous avons construit notre démarche autour d'un questionnement permanent sur la représentation d'une information et de ses interprétations. Le postulat initial se construisait ainsi : constituer une recherche de l'identité d'une

information et de ce qu'elle représente, son rapport avec le citoyen et l'espace commun à tous. Il y a autant d'avis et de déformations possibles d'une information, qu'il y a d'êtres humains et il n'existe pas d'information où le doute ne soit pas impliqué. Ces ateliers ont été pensés comme une rencontre des réalités, fantasmées ou non, dans le cadre des écritures du réel, en quête d'un « vrai » appréhensible par tous. Ce qui déclenche un doute en lien avec une information, ou au contraire son acceptation sans doute, a été notre point commun de constitution des matières. Une information et ses interprétations, en tant que cadre d'expériences communes à tous. La construction d'une interprétation commune par l'écoute de la parole de chacun a permis de faire émerger l'hypothèse d'une information comme fabrique de liens par l'intermédiaire des ateliers. Ensemble, nous avons construit et déconstruit des mythes, des archétypes, partant par principe du réel, pour mieux en définir les contours afin de tendre vers une parole unanimiste, telle une Choralité antique retrouvée. Dans ce cadre, l'Education aux Médias et à l'Information se meut en fait relationnel. Elle s'aborde de manière ludique, pédagogique et réfléchie en tant que vecteurs de rites de nouvelles convivialités. Les destinataires du folklore numérique deviennent des protagonistes de la vérification d'une information. Le développement d'un fanzine créé avec les participants a permis la vérification concrète de la mise en pratique de la théorie. Cela a été l'occasion d'établir une relation claire entre les Personnes et les Mémoires qui les innervent afin que chacun concoure au processus et questionne la construction d'une information. Par le travail d'écriture, en réinvestissant le champ journalistique, par la pratique, ces jeunes ont pu se confronter à l'ensemble de la méthodologie qui mène à la production d'une information. L'exemple ci-dessous d'un article du jeune Abdoulatouf, âgé de 12 ans, publié dans le fanzine *Le Petit Claudel*, développé et créé avec les jeunes participants de ces ateliers, est frappant. Au commencement des ateliers, Abdoulatouf ne construisait sa vision de la société que par l'intermédiaire de fake news. Par l'acquisition d'une méthodologie de la vérification d'une information, les mythes, mèmes et folklore en ligne se retrouvent mis en cause par les jeunes eux-mêmes.

JEUX DANGEREUX SUR INTERNET

Durant l'atelier d'Éducation aux médias et à l'information, nous avons pris conscience de la fascination des enfants pour les histoires d'horifiques, les légendes, les challenges... Ceci n'est pas nouveau mais aujourd'hui cela s'est déplacé sur le net. Décryptages de quelques « jeux » malsains qui ont effrayé les enfants cette année, si vous n'avez pas encore entendu parler du Momo Challenge, d'Annabelle ou d'Ayuwoki, notre rédaction va vous éclairer.

Pour commencer il est nécessaire de définir ce qu'est un challenge : C'est un défi que l'on se donne à soi-même ou que l'on reçoit d'une personne, d'une force extérieure. Le challenge s'effectue sur une durée limitée et permet souvent au participant gagnant d'obtenir une récompense. En quoi consistent les challenges sur internet ? Ils sont très divers cela peut être une chanson, des vidéos, des images ou bien d'autres choses. Par exemple certains challenges demandent de partager une photo de soi sur les réseaux sociaux et de défier d'autres internautes ou bien parfois plus dangereux de se prendre en vidéo en avant de la lessive puis de la poster sur les réseaux. Le public est large des adultes, des adolescents, aux enfants. Pourquoi les défis fonctionnent-ils aussi bien ? Internet permet aujourd'hui la diffusion de contenu très rapide et accessible à tous. On parle alors d'un **phénomène viral**. Ainsi les challenges intriguent et divertissent le plus grand nombre. Les partages sur les réseaux sociaux se multiplient et donnent naissance à ce qu'on appelle le **Buzz**.

Quel exemple de challenge a récemment créé le buzz ?

Le challenge **Ayuwoki**, le soi-disant fantôme de Michael Jackson a dernièrement suscité beaucoup d'intérêt auprès d'un public très jeune. Il s'agit d'un animatronix* qui fait un cri diabolique Hee hee ! très fort comme une célèbre chanson du chanteur. Le personnage dit aux enfants qu'il va venir les tuer comme Adam le rigolo, à 3:00 du matin, s'ils ne réalisent pas des défis et cela suffit pour créer la psychose. Un certain nombre de youtubers se sont accaparés le personnage et ont alimenté ce mythe. Le **Momo Challenge** c'est un peu la même base sauf qu'il s'agit d'une sculpture japonaise. Dans le même esprit il y a le **Slender man** un homme grand maigre, sans visage en costume noir et avec des tentacules. Cette histoire a fait grand bruit car la fiction a été dépassé par la réalité car une jeune fille aux États-Unis a fait du mal à une de ses copines, pour satisfaire le Slender. Ces histoires peuvent révéler des comportements atypiques, et instables mentalement. A la base toutes les histoires viennent du site **Creepypasta** où l'on trouve d'innombrables fables qui parfois deviennent virales.

Comment appelle-t-on ces mythes ?

On qualifie ces mythes de **folklore numérique**, c'est-à-dire des vieilles histoires recyclées qui ressurgissent sur la toile pour continuer à effrayer. Il y a aussi de nombreux films d'horreurs qui utilisent le net comme plateforme publicitaire, les films comme **Annabelle**, **La malédiction de la dame blanche**, **La Purge**, se racontent dans les cours d'école comme des histoires d'horreur.

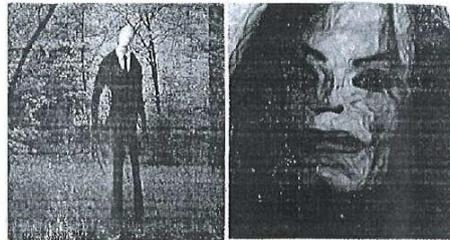
Faut-il avoir peur de tout cela ?

Il est important de connaître ce qui existe et de déceler la vérité.

Conseils aux lecteurs : Se demander qui parle ? Qui se cache derrière le site, la page facebook ou qui partage cela ? Internet est accessible à tous et n'importe qui peut lancer une **rumeur**, une **fakenews**, une **intox**... Face à la multitude des contenus et des informations qui nous sont exposés, il est conseillé de vérifier l'information et de prendre du recul sur celle-ci en se forgeant son propre avis, et d'échanger avec les autres sur cela. De plus personne ne peut être forcé à faire quoi que ce soit. Il faut savoir se mettre des limites et être attentif aux autres. Il faut ouvrir le dialogue sur ces sujets au sein des familles et des écoles pour se protéger des dangers que cela peut représenter.

*Animatronix : contraction d'animation et d'électronique, c'est une créature robotisée ou animée à distance par des câbles ou radiocommandée, réalisée en général avec une peau en latex et un mécanisme interne lui donne une apparence vivante.

Abdoulatouf



Abdoulatouf (2019), *jeux dangereux sur Internet*, In Le Petit Claudel de Laura Huret, Nice, p.3

En définitive, quatre temps ont structuré nos ateliers et notre méthodologie : tout d'abord la théorisation puis l'écoute de la parole des jeunes, sans jugement. Ensuite la transmission d'une méthode permettant de vérifier une information en s'appuyant sur une culture scientifique et universitaire proche des humanités numériques. Et enfin la réalisation d'articles mettant en pratique la théorie. L'article d'Abdoulatouf résume parfaitement la finalité recherchée des ateliers et notre volonté commune de chercher des processus, des esquisses, autant de chemins, d'hypothèses qui tissent peu à peu l'espace de l'information, sa nature, son esthétique, sa temporalité, sa place, sa teneur et son sens. Le questionnement de notre rapport aux médias peut se développer par la recherche des sources et des faits sous la forme d'un développement de l'acquisition d'une méthode et la mise en pratique de celle-ci. L'intermédiaire de la recherche d'un unanimisme et d'une choralité, constitue un ciment, un point de rencontre, un ancrage momentané mais qui peut s'avérer constant dans l'inconscient collectif.

Conclusion

« De la source naît le doute » (Huret, 2021 : 53)

L'étude de notre démarche d'Education aux Médias et à l'Information nous amène à la théorie du lieu commun, c'est-à-dire de faire de ces ateliers un outil de renforcement de l'esprit critique, un espace pour bâtir un Commun. Dans ce cadre ces ateliers sont à concevoir comme le lieu des communs, non pas au sens négatif mais comme lieu nouveau pour une construction commune. Cela nécessite d'accepter dans un premier temps les paroles complotistes car après tout : « Rien n'interdit plus d'imaginer que les dieux et les démons sont partout » (Taguieff, 2006 : 194). A partir de cette écoute, en permettant une parole libre la méthodologie à transmettre de la vérification de toute information permettra de lutter contre les dérives du folklore numérique sans avoir besoin d'aller contre. L'objectif est de construire avec les publics qu'ils puissent mettre en pratique ces connaissances nouvellement acquises. La centralité de sa parole permet la naissance d'un temps commun dans un lieu commun, espace libre de constitution des matières communes, par le mythe, les archétypes et l'accès à un inconscient collectif, au cœur de cette pratique réflexive tournée vers l'autre. La référence aux mythes liés à ce que nous avons qualifié de « f(aux)lklore numérique » mène à une universalité salvatrice dans une recherche d'un commun partagé par tous, pour que « tous » puissent se retrouver dans un espace et une recherche commune. L'Education aux Médias et à l'Information, selon les résultats concrets de nos ateliers et la théorisation de ceux-ci, ne doit pas se concevoir comme une « guerre » contre les fausses informations mais comme la transmission au public des moyens de mieux comprendre la logique et la construction d'une information et lui permettre de revenir et de se retrouver au sein de théories moins dangereuses. En définitive, afin de finir sur une note poétique, nous pourrions dire que notre expérimentation nous confronte à une image homérique et que nous avons privilégié la perspective du Retour, thématique primordiale de *l'Odyssée*⁴ à l'approche de la Guerre dans *l'Illiade*⁵, et développé l'idée d'un retour chez soi, un retour à une vérité commune, acquise par la recherche et la vérification plutôt que révélée par des sites internet et des sources peu recommandables. A ce stade de notre démarche, afin d'aller plus loin dans notre apport scientifique, notre volonté est de poursuivre ces ateliers, à l'échelle départementale dans un premier temps et d'organiser des événements publics consacrés à l'Education aux Médias et à

4 HOMERE, *L'Illiade et l'Odyssée*, Paris, Robert Laffont, 1995.

5 *Idem*.

l'Information. Ces événements prendront la forme de conférences et de temps performatifs et artistiques liés à notre expérimentation. La mise en place d'une proposition artistique en lien avec notre réflexion a été évidente. Elle permettra la diffusion à l'échelle nationale de notre méthodologie et prendra la forme d'un écrit pluriforme, théâtral et numérique nommé *EMI 21*. L'écriture d'une œuvre et la poursuite de nos ateliers permettront de construire ensemble un possible, dans l'échange, parfois le débat, mais toujours dans la fraternité qui constituera le socle d'une volonté collective de décryptage et de recherche de la vérité. Et cette recherche semble être notre Ithaque à tous, là où on peut se retrouver, se découvrir et s'humaniser ensemble par le partage et la construction commune d'une Education aux Médias et à l'Information, de, pour, par et vers tous.

(25556 signes)

Bibliographie

- Boudon R. (2004). *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme ?* Paris, Odile Jacob.
- Bourdieu P. (1980). *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bruneau M. et Villeneuve M. (2007). *Traiter de recherche création en art : entre la quête d'un territoire et la singularité des parcours*, Québec, Presses de l'Université de Québec.
- Champagne P. et Maler H. (2010). *La théorie du complot en version France Culture*. (www.acrimed.org/article3298.html).
- Doueïhi M. (2011). *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil.
- Ferguson S. et Mahé E. et Paquin L-C. (2012). *La recherche-crédation dans l'Université du vingtième siècle*, Colloque Nord-américain, Calenda.
- Grand H. (2019). *La moitié des Français estime que les médias publient des fausses informations*. (<https://www.lefigaro.fr/medias/la-moitie-des-francais-estime-que-les-medias-publent-des-fausses-informations-20190705>)
- Heinich N. (2007). *Pourquoi Bourdieu*, Paris, Gallimard.
- Huret L. (2019). *Le Petit Claudel*, Nice, Le Hublot.
- Huret L. (2021). *EMI 21*, en cours de publication.
- Homère (1995). *L'Illiade et l'Odyssée*, Paris, Robert Laffont.
- Latour B. (2004). Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern, *Critical Inquiry*, vol. 30, n° 2, University of Chicago.
- Le Moigne J-L. (2012). *Les épistémologies constructivistes*, Paris, PUF.
- Lilley S. (2001) Conspiracy, what conspiracy?: Social science, funding and the politics of accusation theory, in Parish J. & Parker M. *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*, p. 166-190.
- Parker M. (2001). Human science as conspiracy theory, in Parish J. & Parker M. *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*, p. 191-207.
- Simmel G. (1999). *Sociologie*, Paris, PUF.
- Taguieff P-A. (2006). *L'imaginaire du complot mondial, Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et Une Nuits.
- Taguieff P-A. (2013). *Court traité de complotologie*, Paris, Mille et une nuits.
- Tarle A. (2019). *La fin du journalisme ?*, Ivry-sur-Seine, les Editions de l'atelier/Éditions Ouvrières.